

CONJONCTURE PAYS DE LA LOIRE

AVRIL 2022 N° 11

Tous secteurs - édition du 6/04/2022

Météo : encore un mois très sec

En février, la température moyenne (8,1 °C) est supérieure à la normale de 2,3 °C. De même, l'ensoleillement est légèrement supérieur à la normale (+ 11,9 %). Le temps est nettement plus sec que la normale (- 56,9 % de pluviométrie). Les sols ligériens au 1er mars s'assèchent sur l'ensemble de la région.

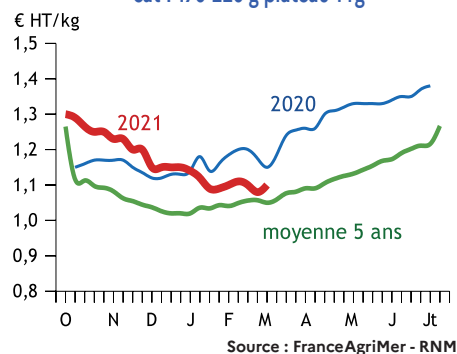
Source : météociel

Fruits : marché morose pour la pomme

En poire, le nombre d'opérateurs s'amenuise. Les prix élevés se maintiennent. Le conflit russo-ukrainien entraîne un report de poires du Bénélux sur les MIN sans réel impact sur la fin de la campagne française et une hausse des apports à l'industrie de pommes polonaises, plus inquiétante.

Les pommes club s'écoulent normalement, les petits calibres de Gala handicapent la vente des autres bicolores et les rustiques ne trouvent pas preneurs. Le début de campagne de l'hémisphère sud recentre l'export sur l'Europe.

Pomme GOLDEN expédition
Centre-Ouest puis France à partir de 2020-21
cat I 170-220 g plateau 1 rg



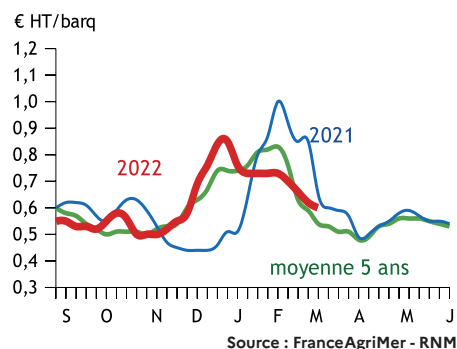
Légumes : hausse marquée des charges

En février, la hausse continue des charges de production et le déclenchement du conflit en Ukraine assombrissent le climat commercial déjà morose en janvier. La profession est inquiète, même si certains légumes s'échangent à prix élevés. Mâche, radis et poireaux constituent l'essentiel des volumes commercialisés. Malgré une offre régionale limitée, le poireau, en crise conjoncturelle depuis le 19 janvier, s'échange à prix plancher sans signe de reprise de la demande. Face à cela, certains diminuent leurs prix, d'autres réduisent leur récolte. L'offre de mâche s'étoffe sensiblement et couvre largement une demande intérieure

intéressée. Des baisses de prix sont concédées pour stimuler l'export. Le marché du radis s'assainit progressivement grâce aux premières mises en place d'envergure dans plusieurs enseignes de la distribution.

En l'absence de concurrence espagnole marquée, les premiers volumes de concombres sous serres chauffées et éclairées s'échangent à prix élevés. En allium, le marché est fluide pour l'échalion, soutenu en échalote, mais plus délicat en oignon jaune. Les stocks pèsent sur les cours.

MÂCHE expédition région nantaise
barquette de 500 g



Céréales : repli du cours du blé ; progression de celui du maïs

La douceur des températures accélère le développement des cultures régionales d'hiver. Fin février, leur croissance et leur état sanitaire sont globalement satisfaisants.

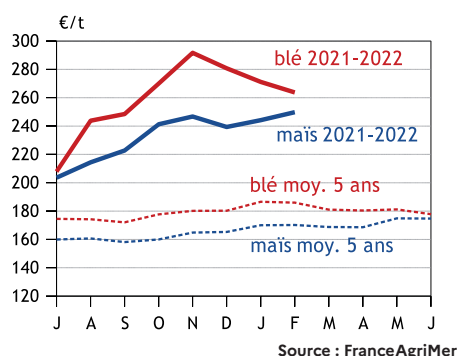
Jusqu'à la veille du début de la guerre en Ukraine, le 24 février, les marchés sont dans l'expectative : en effet, la Russie et l'Ukraine représentent 30 % des exportations mondiales de blé et 20 % de celles de maïs.

Auparavant, la demande mondiale en blé demeure limitée ; de plus l'Australie et l'Argentine détiennent d'abondants stocks de blé disponibles à l'export,

à des prix très compétitifs. En un mois, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen recule de 7 € ; à 264 € la tonne, il est toutefois supérieur de 38 € (+ 17 %) à celui de février 2021.

La production de maïs de l'Amérique du Sud est revue à la baisse, en raison d'une sécheresse importante. En un mois, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux progresse de 6 € ; à 250 € la tonne, il est supérieur de 35 € (+ 16 %) à celui de février 2021.

Blé tendre rendu Rouen - Maïs rendu Bordeaux



Viticulture : prix moyens de campagne en hausse

En février, les prix moyens de campagne montrent majoritairement de fortes hausses pour les blancs, une progression de 11 % pour le Crémant de Loire et de 6 % pour le Cabernet d'Anjou. Ce dernier fait partie des rares vins dont le volume acheté augmente par rapport à la campagne précédente (180 666 hl, + 6 %), ainsi que le Muscadet Sèvre et Maine (18 700 hl, + 215 %/ 2021). A l'inverse, beau-

coup d'appellations sont en retrait, comme le Muscadet AC (- 43 %), le Crémant de Loire (- 19 %), les IGP et les VSIG.

IPAMPA : la crise se poursuit

En janvier 2022, l'indice du prix d'achat des intrants progresse de 2 % sur le mois et de 17,7 % sur un an. Le prix de l'énergie rebondit (+ 7,1 %) et s'établit à plus de 34,2 % en année glissante. Le prix des engrais grimpe (+ 2,4 % sur le mois et + 87,7 % sur un an). Le prix des aliments pour animaux augmente depuis plus d'un an, fortement sur le dernier mois avec plus de 2,4 %, soit plus de 15,1 % sur l'année.

Lait de vache : envolée des cours du lait conventionnel, mais pas de ceux du bio

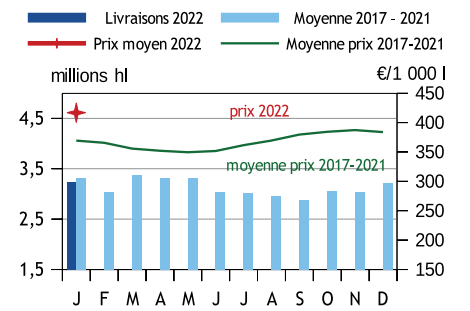
La production laitière ligérienne débute l'année 2022 avec une progression de 1,2 % des volumes livrés par rapport à ceux de janvier 2021. Malgré la hausse du coût des aliments et la modification des rations, le niveau de production du cheptel laitier se maintient. En effet, la bonne tenue des prix du lait incite les éleveurs à conserver davantage les animaux destinés à la réforme. En janvier, le prix moyen payé au producteur (417 €/1 000 l) gagne 10,5 % sur un an. Il poursuit sa dynamique amorcée au printemps 2021, concomitante au recul des volumes. Toutefois, la hausse continue des charges, en particulier d'aliments et d'énergie, menace la

rentabilité des exploitations.

La collecte de lait bio conserve une tendance haussière (+ 10,5 % entre janvier 2021 et 2022). Sa valorisation demeure toujours en tension. Sur la même période, le prix moyen payé au producteur (487 €/1 000 l) baisse de 1,6 %. C'est le cinquième mois de baisse consécutive depuis septembre 2021.

La transformation de produits laitiers privilégie toujours la fabrication de fromages et de crème au détriment de la poudre de lait et du beurre dont les cours ne cessent d'augmenter.

Livraisons régionales lait de vache



Source : EML - SSP - FranceAgriMer

Viande bovine : envolée des cours et des coûts de production

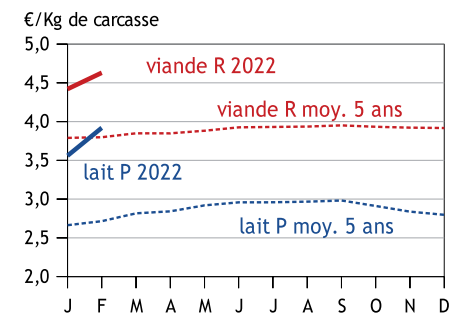
En janvier, les abattages régionaux de gros bovins reculent de 3 % par rapport aux déjà bas niveaux de ceux de janvier 2021. À l'exception des vaches allaitantes (+ 2 %), toutes les catégories d'animaux sont en retrait (- 6 % pour les vaches laitières). Dans un contexte de faibles disponibilités nationales et européennes et de forte demande, les cours moyens mensuels des bovins s'envolent en février avec des hausses sur un an de 25 % pour les JB U, 14 % pour les vaches R et 40 % pour les lait P. La faiblesse des effectifs de vaches laitières et la bonne valorisation du lait incitent les éleveurs à conserver leurs animaux plutôt que de les réformer. De même, les

abattages des JB sont retardés pour une meilleure valorisation, ce qui alimente la tendance haussière. En bovins maigres, l'offre réduite ne couvre pas la demande qui se maintient en France et à l'étranger et tire les prix à la hausse aussi bien pour les mâles lourds et légers que les femelles.

Ces cours inégaux sont à relativiser eu égard à la très forte hausse des charges, accentuée par le conflit russo-ukrainien.

Si la consommation de bœuf des ménages recule sur un an, elle reste dynamique en haché frais.

Cotations vaches Grand-Ouest



Source : FranceAgriMer

Viande porcine : cours enfin haussiers

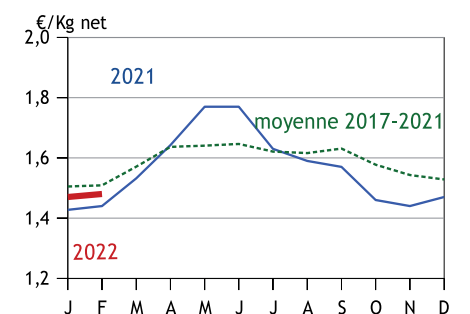
En janvier, les abattages régionaux de porcs chutent de 4 % par rapport à ceux de janvier 2021. Conséquence du recul du cheptel porcin, cette tendance est également observée à l'échelle nationale. Les exportations se replient, avec une hausse vers l'UE et une baisse vers les pays tiers, Chine en particulier. Avec la reconstitution d'un cheptel national, le prix du porc en Chine a baissé de moitié en un an. Les importations, majoritairement d'Espagne, sont en forte hausse.

En février, le cours du porc progresse après 9 semaines de stagnation. La forte hausse des cours des marchés directeurs allemands et espagnols

s'accélère en mars. Cette évolution est la répercussion de l'explosion des coûts de production notamment de l'alimentation porcine et de la crainte d'une baisse des disponibilités générée par la guerre russo-ukrainienne et la baisse du cheptel européen.

La consommation à domicile diminue pour le porc frais (- 10 %), mais aussi les élaborés et la charcuterie (- 8 %), malgré un recul des prix moyens au détail. La consommation hors domicile compense cette baisse. La présence de fièvre porcine africaine en Italie incite la filière à rester vigilante.

Cotation du porc - classe S - Nantes



Source : FranceAgriMer - RNM

Volailles et œufs : sous le joug de l'influenza aviaire (IAHP)

En janvier, les abattages régionaux de volailles continuent de progresser (+ 7 %/janvier 2021), portés par ceux de poulets (66 % des abattages totaux). Les importantes hausses pour les canards (+ 17 %) et les pintades (+ 21 %) sont à rapporter aux faibles niveaux de 2021. Le déclin des abattages de dindes se poursuit.

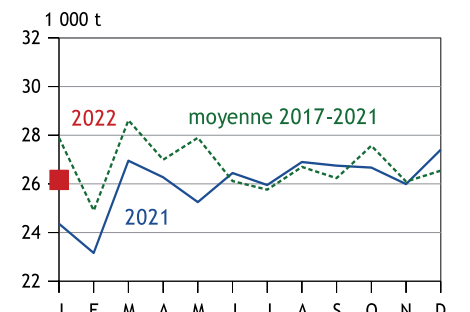
Les importations françaises de viandes de poulet progressent encore. Elles sont stables depuis la Pologne. Les exportations augmentent en volume (+ 32 %) et en valeur (+ 39 %), avec une hausse vers l'UE (Pays-Bas, Allemagne, Espagne...) et un recul

vers les pays tiers. La consommation à domicile de viande de volaille recule (- 8 % année glissante).

Après un cas en janvier, les élevages touchés par l'IAHP se multiplient très rapidement en Vendée puis en Loire-Atlantique. Au-delà des mesures classiques de lutte autour des foyers, les zones stratégiques (couvoirs, élevages reproducteurs) sont répertoriés pour renforcer leur protection. Début mars, plus de 500 000 animaux ont été abattus.

En janvier, la production d'œuf progresse sur un an. Toutefois, l'IAHP va changer la donne. La hausse des cours des œufs s'accélère début mars.

Abattages contrôlés régionaux de Gallus



Source : Agreste